

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Pierre Landry

Volume 9, Number 3 (51), May–June 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60587ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landry, P. (1967). Poèmes. *Liberté*, 9(3), 41–43.

REVOLTE

Ou poème pour le jour où nous descendrons dans la rue.

*Je pense à quelques arpents de neige,
Je compte mes arbres et mes champs
Et j'ai soudain le cœur qui s'allège
Et mon regard devient triomphant.*

*Je parcours des yeux mes cent montagnes,
Je dessine d'un geste mon fleuve
Et je sais dans mes poings nus la hargne
Et je saurai le sang qui m'abreuve.*

*Je foule du pied ma terre grasse,
Je me douche de la pluie du ciel
Et je sens que point ne ferai grâce
À celui qui attise mon fiel.*

*Si dans mon champ il prend un brin d'herbe,
Si à mon arbre il arrache un fruit,
Si de mes fleurs il cueille une gerbe,
Moi, je décrocherai mon fusil.*

LE POETE

Avec ses yeux d'immensité
et ses lèvres de vérité,
Il a le coeur si grand qu'hélas,
Sa vie n'est qu'une marée basse.

Toujours traînant quelqu'amour morte
Qu'il redigère et qu'il avorte,
Toujours fuyant un souvenir,
Toujours les doigts prêts à bénir,
Vous le verrez le long des quais
Rêver sans jamais s'embarquer,
Vous le verrez en pleine foule
Bercé par quelqu'étrange houle
S'enfuir en des pays lointains
Où aucun geste ne l'atteint.
Vous le verrez braver tempête
Sans ne jamais courber la tête,
Vous le verrez plier l'échine
Pour une fleur qu'on assassine.

Il passe sa vie à passer,
A renaître et à trépasser,
Il vit ses jours au jour le jour
En effeuillant rêves d'amour.
Ses mots sont la métamorphose
De la moindre des fleurs en rose.
Il fait des jours un arc-en-ciel,
Il donne au temps un goût de miel,
Il revêt nos fumées de brume,
Il redécore, il reparfume.
Pourtant, sa vie n'est qu'une mort
Et malgré nos cris de remords,
Celui qu'on nomme le poète
N'assiste jamais à sa fête.

LA FILLE

La fille au ventre qui s'enfle et se gonfle,
La fille au poignet déchiqueté et meurtri,
La lame qui coule le long de sa chair, la déchire, la rompt,
La lame qui cherche les veines bleues
Et le sang qui jaillit de sa prison en giclant
Sur le visage de la fille
Et la fille qui pleure et la fille qui hurle
Et la fille qui souffre et la fille qui se meurt
Et la fille qui dort, d'une lourde léthargie.
Et la fille dont le ventre se crève et se détend,
Et la fille qui revit, lentement,
Et qui recoule aveuglement vers sa fin.

Et la fille au ventre qui s'enfle et se gonfle
Et qui se retrouve nez-à-nez à son nouveau-né
Qu'elle traînera de peine et de douleur
D'éternité en éternité, seule.

Et la fille au ventre qui s'enfle et se gonfle
Et qui marie en plein désamour
Un étranger de passage
Un étranger de souffrance.

Et la fille dont le ventre ne s'est jamais enflé ni gonflé
Et qui se tortille dans sa virginité douloureuse
Et qui voit la peau sur son ventre se flétrir
Et qui voit le poil sur son ventre se faner.

Et moi, moi qui n'y puis rien d'autre
Que de les aimer toutes,
Moi qui me complais trop à regarder mon ventre,
Et à l'engraisser.